

sable du crétacé inférieur. On estime qu'ils renferment entre 100 et 300 milliards de barils de pétrole soit plus que toutes les autres réserves mondiales connues. Dans le sud de la Saskatchewan, la production de potasse, tant actuelle que prévue, représente l'une des principales sources mondiales de ce minéral. On estime que ces évaporites du dévonien moyen renferment plus de 100 milliards de tonnes de potasse. La houille est actuellement extraite, ou l'a déjà été, dans de nombreux endroits des Grandes plaines qui produisent également du sel, du gypse, de la pierre à chaux et d'autres produits non métallifères. D'importants gîtes de zinc et de plomb sont en voie d'exploitation dans les calcaires dévoniens de Pine Point à proximité du Grand lac des Esclaves.

Basses-terres du Saint-Laurent et de la baie d'Hudson.—Les Basses-terres du Saint-Laurent reposent sur des couches de sédiments marins déposés durant la plus grande partie de l'ère paléozoïque. Des couches généralement semblables, datant de l'ordovicien supérieur au dévonien, sont exposées dans les Basses-terres de la baie d'Hudson. De petites zones de couches paléozoïques sont conservées à divers endroits du Bouclier canadien entre ces deux basses-terres, ce qui porte à croire que des bras de mer ou des détroits peu profonds du paléozoïque ont peut-être relié la baie d'Hudson actuelle aux Basses-terres du Saint-Laurent. De Québec à Windsor, les Basses-terres du Saint-Laurent sont habitées par la moitié environ de la population du Canada, supportées par des étendues considérables de terres arables et d'importantes concentrations industrielles. Ces Basses-terres sont séparées par un prolongement du Bouclier canadien en direction sud-est, appelé l'axe Frontenac, qui pénètre aux États-Unis au nord-est du lac Ontario. Au sud-ouest de l'axe Frontenac, des roches sédimentaires marines datant du cambrien au mississippien reposent sur des roches du précambrien enfouies. Les formations connues ont ici une épaisseur totale de près de 6,000 pieds. Les roches sont surtout des calcaires, des schistes et des grès qui ont été déposés dans des mers généralement plates. Au cours du silurien, le taux d'évaporation a dépassé le régime d'apport d'eau de mer dans certaines régions, et les couches de sel et de gypse se sont déposées dans la Formation saline. Sa proximité des centres industriels fait que 80 p. 100 du sel produit au Canada provient de l'évaporation des saumures et de deux mines voisines de la rive sud-est du lac Huron. On extrait également du gypse de la Formation saline. Les couches du dévonien fournissent la majeure partie du pétrole qui en a été extrait sans interruption depuis 1859, tandis que la production de gaz naturel, provenant en grande partie des couches du silurien, remonte à 1889. L'exploitation des veines de calcaire de l'ordovicien, près de Madoc en Ontario, a permis d'obtenir pendant un certain temps de la fluorite en tonnages modestes.

De l'axe Frontenac à Québec, en direction nord-est, on ne rencontre que des couches du paléozoïque inférieur. Des grès du cambrien et d'épaisses couches de calcaire et de schiste de l'ordovicien y atteignent parfois une puissance de 10,000 pieds. Des traces de pétrole et de gaz naturel ont été observées dans certains des 185 puits forés, sans toutefois atteindre l'étape de la production. On exploite près de Montréal (P.Q.) des carrières de grès à forte teneur en silice. La densité de la population et la concentration des industries dans ces deux régions des Basses-terres du Saint-Laurent permettent l'extraction à ciel ouvert de fortes quantités de pierre à chaux, de schiste et de grès destinées à la fabrication de matériaux de construction, de ciment et de produits chimiques. Ces produits, d'une valeur intrinsèque peu élevée, ne peuvent faire l'objet d'une exploitation profitable que s'ils sont extraits à proximité des marchés de consommation.

L'île d'Anticosti est une section isolée du nord-est des Basses-terres du Saint-Laurent. Des forages d'essai de sociétés pétrolières ont permis de constater l'existence, sous l'île, de sédiments du silurien et du paléozoïque inférieur d'une épaisseur atteignant jusqu'à 6,146 pieds et, à de plus grandes profondeurs, de roches cristallines du précambrien. On a jugé que des venues de pétrole et de gaz obtenues dans l'un des cinq puits n'avaient aucune valeur commerciale.

Les Basses-terres de la baie d'Hudson reposent sur des couches plates datant de l'ordovicien au dévonien et sur de la lignite, du sable et de l'argile réfractaire du crétacé supérieur. Les couches atteignent une épaisseur variable d'au moins 1,536 pieds dans le sud de la baie